



L'histoire du temps présent

Redécouvrir 1916

De Denis Scuto

La Première Guerre mondiale, la „grande guerre“, est au Luxembourg, dans l'historiographie et dans la mémoire collective une „petite guerre“ (Benoît Majerus), dans l'ombre géante de la Seconde Guerre mondiale. Les années 1914-1918 sont présentées comme un prélude aux grands bouleversements d'après-guerre, l'abdication de la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde, l'introduction du suffrage universel pour hommes et femmes, le référendum de 1919 et le vote pour la Grande-Duchesse Charlotte. Ou alors („d'une guerre à l'autre“) comme l'annonce de la Seconde Guerre. Les années de guerre en elles-mêmes sont redécouvertes seulement récemment, dans le cadre du Centenaire de 14-18.

Les „Histoires du Luxembourg“ se concentrent chronologiquement sur le début de la guerre, avec l'invasion allemande et l'attitude du gouvernement Eyschen et de Marie-Adélaïde à l'égard de l'occupant, et puis sur l'immédiat après-guerre. Les années 1915 à 1918 sont décrites comme des années de crises et de turbulences. Les titres de chapitre de l'ouvrage de référence de Gilbert Trausch, „Le Luxembourg. Emergence d'un Etat et d'une Nation“ de 1989, réédité en 2007, symbolisent bien cette historiographie: „La crise de la Première Guerre mondiale 1914-1919“ est opposée à „L'épreuve de la Seconde Guerre mondiale“. La Première Guerre ne constituait-elle pas, elle aussi, une épreuve pour la population, le gouvernement, le parlement, l'administration? Et l'occupation allemande durant la Seconde Guerre n'a-t-elle pas plongé les institutions luxembourgeoises et la population du pays dans une crise profonde?

Cette mémoire sélective explique notamment pourquoi, contrairement aux pays voisins, l'année 1916 n'est guère évoquée dans les manuels d'histoire nationale luxembourgeois. Il y a cent ans, le 21 février 1916, débutait la Bataille de Verdun, ce lieu voisin du Grand-Duché de quelques dizaines de kilomètres, au nom qui symbolise à lui tout seul ce conflit mondial, ce lieu de mémoire qui est devenu central dans les interprétations nationales de la guerre par les Français, les Allemands et les Britanniques. Les commémorations de „Verdun 1916-2016“ sont d'ailleurs lancées cette semaine.

Une manifestation patriotique effacée des tablettes

Mais qui se souvient au Luxembourg que le 2 janvier 1916, sous une pluie fine hivernale, sous occupation militaire allemande, la fédération des cercles démocratiques organisa la plus grande manifestation politi-

que de l'histoire luxembourgeoise connue jusque là? Ce fut d'une part une manifestation patriotique de milliers de personnes se dirigeant de la gare vers la place Guillaume, avec des pancartes aux slogans suivants: „E freit Vollek op freiem Bôdem“, „Wir alle haben nur ein Vaterland“, „Mir wëlle bleiwe wat mer sin“.

La manifestation fut d'autre part dirigée contre le gouvernement Loutsch et la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde qui avait mis en place ce gouvernement minoritaire dirigé par un homme politique de la droite catholique. Elle le maintint malgré le verdict des élections du 23 décembre 1915 où cette minorité avait été confirmée encore une fois dans les urnes. Un véritable coup d'Etat pour les associations démocratiques qui exigèrent la démission du gouvernement Loutsch dans une adresse à la Souveraine. Voilà ce qui explique les autres slogans de la manifestation: „Prince, écoutez l'écho des rues“, „Wir wollen ein freies Volk unter einer freien Großherzogin“, „es ist ein Unglück für die Könige wenn sie das Volk nicht hören“, „Wir achten die Verfassung“, „A bas les ministres“. Mais la Grande-Duchesse répond qu'elle maintiendrait sa confiance au Ministère Loutsch et qu'elle saurait empêcher à l'avenir de telles manifestations.

Comme le député socialiste Dr. Michel Welter, un des orateurs à la manifestation du 2 janvier, note dans son Journal – un document historique exceptionnel confié par son petit-fils Roger Welter au Centre national de littérature et qui vient d'être publié dans une édition annotée et commentée par Germaine Goetzinger pour la période du 3 août 1914 au 3 mars 1916 – une partie des manifestants défile ensuite dans les rues de la ville aux cris de: „Démission! Abdication et vive Charlotte!“ Ils anticipent ainsi sur l'évolution historique future. Mais on cherche en vain ces personnes clairvoyantes et les milliers de manifestants du 2 janvier 1916 qui s'étaient prononcés pour la nation luxembourgeoise et contre la Souveraine dans les

„Histoires du Luxembourg“ après 1916. Cette manifestation n'eut jamais lieu dans l'historiographie nationale et prodynastique du 20^e siècle. Heureusement qu'il y avait des photographes sur place pour témoigner de la manifestation et de son succès ...

Malgré la réponse négative de la Grande-Duchesse, le Ministère Loutsch tombe une semaine plus tard par un vote de méfiance à la Chambre des Députés, le 11 janvier 1916. Un gouvernement de coalition est formé sous la présidence de Victor Thorn, proche d'Eyschen, avec dans ses rangs un ministre socialiste: Michel Welter. Il revendique la charge la plus difficile en ces temps de guerre, celle de l'agriculture, donc du ravitaillement. La droite n'avait cessé de le dénigrer comme ennemi des paysans. Welter veut prouver le contraire, comme il note dans son Journal dans la nuit du 21 février 1916: „Je me suis dit que l'occasion, non seulement de ma réhabilitation, – si je puis m'exprimer ainsi – dans les campagnes, avait sonnée, mais je me suis dit qu'il fallait profiter de l'occasion pour regagner les campagnes aliénées à notre cause. Les campagnes sont livrées aux cléricaux; il faut les leur arracher. Il faut que les cultivateurs nous reviennent et qu'ils votent de nouveau pour nous. Pour cela il faut que j'entre au ministère et il faut que je sois placé à la tête de l'agriculture. Je ferai le reste.“

Sa première journée comme ministre de l'Agriculture freine d'emblée son enthousiasme. Le conseiller de gouvernement Norbert Dumont revient juste des Pays-Bas d'une mission de ravitaillement peu concluante. Welter note dans son Journal le 24 février que Dumont lui apprend que les Anglais bloquent l'importation de denrées alimentaires vers le Grand-Duché, à cause des „rapports amicaux“ entre le Luxembourg et l'Allemagne après l'invasion, notamment l'accueil de l'empereur par Eyschen et Marie-Adélaïde: „M. Dumont exposa (à l'ambassadeur anglais) que nous étions trop faibles pour résister à la puissante Allemagne. L'ambassadeur anglais admit cela

en disant: 'Vous avez le droit d'être faible, mais il ne faut pas être indigne.“

L'année politique de Michel Welter avait commencé avec le „succès énorme“ (Journal du 5 janvier 1916) de la manifestation démocratique et patriotique du 2 janvier. Elle s'achève pour lui le 22 décembre, lorsqu'une écrasante majorité des députés retire sa confiance au ministre de l'Agriculture, donc aussi bon nombre de ses anciens alliés du Bloc des Gauches, Bloc dont la droite disait que Welter était le „Blocktyrann“ ou „Blockzar“.

Une année de rupture historique

Au delà de ce niveau événementiel et du destin politique individuel du ministre socialiste, l'année 1916 représente une véritable rupture dans l'histoire contemporaine luxembourgeoise.

L'année 1916 marque la fin du Bloc des Gauches, de l'alliance entre libéraux et socialistes, majoritaire à la Chambre de 1908 à 1916. Elle signifie le déclin des libéraux qui ont dominé la vie politique de 1848 à 1916 et la montée en puissance du parti de la droite catholique sur le plan national et du parti socialiste dans le sud. Sur le plan social, elle projette les salariés, leurs organisations et leurs revendications sur le devant de la scène nationale et conduit à une deuxième ère de lois sociales (après l'introduction des assurances-maladie, -accidents et -vieillesse de 1901 à 1911). Sur le plan institutionnel, elle se traduit par une demande accrue d'intervention de l'Etat pour résoudre les problèmes économiques et sociaux (pénurie alimentaire, spéculations, inflation).

Le social devient prioritaire. Welter tombe comme ministre du ressort gouvernemental lié à ces problèmes économiques et sociaux non-résolus. Le conflit idéologique Etat-Eglise, l'anticléricalisme qui fut le ciment du Bloc des Gauches, sont relégués

au second plan par les luttes entre producteurs et consommateurs, entre patronat et salariés. Ce sont ces problèmes sociaux qui conduisent à la fondation de syndicats de masse dans l'industrie sidérurgique, le Berg- und Hüttenarbeiterverband à Esch et le Metallarbeiterverband à Luxembourg.

Les syndicats donnent une base ouvrière au parti socialiste. Mais ces ouvriers socialistes dénoncent aussi l'alliance contre-nature entre capital, les maîtres de forge et représentants du prolétariat dans le cadre du Bloc des Gauches. *L'Escher Tageblatt*, organe libéral à l'époque, tente en vain de plaider pour une continuation de l'alliance au nom de l'anticléricalisme: „Auch als Dr. Welter den Block gründete, hatten die Arbeiter gegen die Industrie zu kämpfen, aber sie taten es, indem sie sich mit ihr auf der Grundlage gegenseitiger Zugeständnisse gegen den einzigen Feind, den Klerikalismus, vereinigten.“

Dans le sud industriel du pays, la page du Bloc est tournée la première. Ici, le parti socialiste conclue désormais des alliances électorales avec les partis qui accordent la primauté aux questions sociales: avec la Freie Volkspartei, issue directement du Berg- und Hüttenarbeiterverband et avec l'aile chrétienne-sociale du parti de la droite. Ces alliances sont dirigées non seulement contre les capitaines d'industrie comme Léon Metz mais aussi contre les dirigeants des associations démocratiques comme l'avocat socialiste Léon Metzler ou le cheminot Aloyse Kayser. L'organe du parti socialiste, *Die Schmiede*, leur rappelle le clivage de classe devenu prépondérant, en puisant dans le répertoire antique: „Wir stellen fest, dass sich (...) die demokratischen Vereine, unter den Auspizien der HH. Metzler und Aloyse Kayser (auch du, mein Sohn) vollends ins Fahrwasser des zersetzenden Arbeit-Liberalismus begeben haben.“

En pleine guerre, de nouvelles majorités se dessinent autour du social, ouvrant une nouvelle ère dans la législation et les relations du travail qui aboutira à la journée de huit heures, aux conseils d'usine, aux chambres professionnelles et à la reconnaissance des syndicats. Les festivités pour le centième anniversaire de la fondation de grands syndicats dans l'industrie sidérurgique, que l'OGBL lancera au printemps par un film documentaire réalisé par Andy Bausch, sont l'occasion idéale pour rappeler que l'année 1916 et ces années sous-estimées de la „petite guerre“ marquent une rupture décisive dans l'évolution sociale, politique et institutionnelle de ce pays.



La grande manifestation populaire oubliée du 2 janvier 1916, pour l'indépendance du pays et contre la Grande-Duchesse et son gouvernement. Carte postale.

Photo: Charles Grieser © Photothèque de la Ville de Luxembourg



Lauschtert
och dem
Denis
Scuto sai
Feuilleton
op Radio
100,7, all
Donnesch-
deg um 9.25 Auer (Rediffu-
sion 19.20) oder am Audioar-
chiv op www.100komma7.lu.